Mythologie, Paris, 1627 - I, 08 : Qu'il faut necessairement qu'il y ait un Dieu

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - I, 08 : Quod unus necessario sit Deus []

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - I, 08 : Que necessairement il y a un Dieu∏

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - I, 08 : Qu'il faut necessairement qu'il y ait un Dieu, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1091

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 16-18 Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Romains quis la Grece transporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchaince, observans desia auparavant plusieurs ceremonies du feruice des Grees; & s'il leur manquoit quelque chofe pour l'acomplissement de leur superstition, ils le faisoient le plus souuent venir de la Tolcane: iulqu'à tant que le destructeur de tontes superstitions, Jesus-Christ, non seulement renuersa & abolit cette si estrange multitude de Dieux;mais aussi mit en auant vne vraye, sain-&e & salutaire Religion, enseignant à tous la droicte voye de salut:laquelle, ny l'inconstance & legercté du monde, ny l'impurité & mefchanceté des peuples, ny les calomnies des heretiques ne pourront iamais terraffer. Car il faut de neceffité que la verité fe descouure par toute la terre. Voila en peu de paroles la diuision des Dieux de diuerfes nations.

Qu'il faut neceffairement qu'il y ait vn Dieu.

CHAPITRE VIII.

loignee de la Theologie, il semble estre expedient de declarer bref-

OMBIEN que ce foir chose plustost connenable à la vraye Theologie qu'à l'explicatió des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs: toutesfois pource que l'exposition de ces mesmes Fables n'est pas du tout es-

uement en cet endroi de ce que les anciens Sages ont dit affez à propos touchant vn feul Dieu. Ien ay iamais creu qu'on deuft approuuer ce dire de Platon, Qu'il n'effoit pas loifible, apres auoir descouvert & trouué le Pere de tout ce grand V muers, de le faire cognoissre au peuple. Commes'il y auoit aucune connoissance plus vtile, ains plus necessaire à toutes personnes, que de comnoistre Dieu autheur de tous

biensjou s'il estoit conuenable d'adorer choie non connue. Si ce n'est que d'auanture il vueille dire n'effre ja besoin que le peuple porte aucune affection, ou reuerence à Dieu, ains qu'il aime & honoreie ne fçay quoy, au lieu qu'il connient aimer Dieu de tout fon cœur &

puiffance. Il y a donc pluficurs raifons qui nous montrent qu'il y a vn feul Dieu, non plusieurs. Cars'il y en a plusieurs, il faut necessairement que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & infuffifance de chacun d'eux. S'ils font imbecilles & infuffifans, comment les

peut-on appeller Dieux? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient Provide- au plus puiffant d'entre eux, & viendront vn iour à manquer & defaillir: & puis que l'vne & l'autre condition est miserable, comment

peut-elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la prouidence de nature à l'endroiet de tous animaux est telle, que tant plus

erreur de Platon.

Rusons proquans vnité de Dieu.

care en la pracreztron det a nimaux.

ils font foibles & debiles, & de courte vie, tant plus grand nombre ils en engendrent & produisent. Que s'il y auoit si grande quantité de Dieux que les anciens Payens en auoient, & qu'en leur compagnie y eust distinction desexe en masses & femelles, on eust veu qu'en peu de temps ils eussent manqué de Magistrats, d'Empires & d'officiers. & s'ils n'euflent voulu viure en oifiueté & faincantile, nous aurions des Dieux faueriers, laboureurs & forgerons: & la multitude en feroit si grande, que de nostre temps les hommes ne trouueroient lieu de demeure. Mais d'autant que c'est contre nature, qu'il y ait plufieurs Dieux, & qu'il y ait entre eux distinction de masles & de fe-dieu fuimelles, toute la terre est donnée aux hommes pour l'habiter. Dauan- pluralité tages'il y a plusieurs Dieux, il est necessaire qu'ils soient, ou egaux, ou des nieut. inégaux en puissance, comme dit Xenophane Colophonien. S'il y en a d'inégaux, qu'ils aduilent comme il le peut faire que les plus impuissanssoient Dieux. S'ilssont tous egaux, & que l'vn voulant, empefche celuy qui ne veut pas, il aduiendra que la chofe ne pourra, ny se faire, ny se non faire'; ce qu'on nepeut entendre sans rifee. On ne verra done que haines & querelles entre ces Dieux, pource qu'ils en auront à chaque bout de champ des fujets & des caufes qui iamais ne leur manqueront: car le pareil ne portera iamais par terre son pareil, si cen'est par hazard. Il faut done de deux choses l'vne, ou que la for- Quositex tune maistrise mesme les Dieux, ou qu'ils soient en perpetuelles noifes & diffentions; & ny l'vn ny l'autre ne peut en aucune façon condes paftions hutions hu bon, tres-heureux, desquelles choses nulle ne peut estre iointe auce trouble d'esprit. Ainsi donc les Dieux des Anciens ne sont pas Dieux, puis qu'ils sont plusieurs, puisque le Cielest plein de contentions, puis qu'ils font beaucoup plus miferables que les hommes mortels, puisque les Poëtes ont dit qu'ils dorment, qu'ils font bonne chere, qu'ils passent les iours & les nuicts à boire d'autant, & sont merucilleulement elpoinçonnez des elguillons de Venus. Car qui ne feait que le dormir, le boire & le manger font des fignes & des tefmoignages de la debilité du corps, veu que cettuy-là refaich le corps pour reprédre son trauail ordinaire, & ceux-cy sot necessaires pour la conferuation de la force naturelle? De là vint qu'Alexandre le Grad respondit à ses flatteurs de Cour, qui le qualificient Dieu, Qu'il endurost plusieurs choses bien contraires ala nature divine, veu qu'il sentoit en sa personne le somme es les chatouillemens de la chair. Or si la nature de ces Dieux defaut, leur manquant la nourriture necessaire, & s'ils sont prouoquez. & sujets à paillardise, comment peuvent-ils estre immortels? ou comment peut leur race ne defailhi point, si elle n'est reparée & entretenue? Concluons donc que les Dieux des Anciens ne font point Dieux ; mais que telles fables contiennent en par-В щ.

18

tie les secrets de Nature, en partie saçonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgées au cerueau du Vulgaire, comme nous auons defia dit.

Comme quoy les Dieux des Anciens ont efté eternels.

CHAPITRE IX.

R afin d'esclaireir la verité de ce que nous auons escrit iulqu'à present de la moralité des Dieux des Anciens, examinons ce que les Poètes ont chanté quant à Iupiter melme, Prince & founerain feigneur de toute leur Troupe, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odysse :

Qualitea mttel buces k lupiter-

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere.

tantost Eternel; comme Virgile au 1. de l'Æneide:

-qui les choses regis Des hommes & des Dieux par puissance eternelle, Et ta foudre eslançant les retiens en ceruelle.

& Orphec en les hymnes:

Iupin remply d'honneur, Iupin incarruptible. lequel aussi il faict autheur de toutes choses, comme il se remarque par ces vers:

> Tout ce qui a pris estre , o Roy seul souuerain , Nous le recognoissons façonné de ta main: La terre nostre mere , & les monts qui les nues Semblent anoifiner de leurs cimes cornues: Les riuseres, lamer, le grand pourpris des cieux,

Et tout le contenu.-

Lamilei. Neantmoins Virgile au 4. des Georgiques, estime que ce Iupiter técrous eternel, & createur de tout l'vniuers fust esleué en Dicte, montagne certainte. de Candie; & nourry par les Abeilles:

> Dechiffrons la nature & les mœurs nompareilles Que iadis departit Iupin mesmes aux Abeilles, Pour salaire d'anoir suny des Corybans Le tintamarre & bruit, les airins efelatans, Et sous l'Antre Dictin pris le souci de paistre Iupinle Roy du ciel, eg des Dieux le Grand-maistre.

Mais cecy semblera peut-estre plus estrange, qu'on ne sçache pour certain où peut auoir esté nourry ce brauc & noble Pere des Dieux. Car les Messiniens soustenoient qu'il nasquit & fut nourry chez eux, & faifoient montre de son berceau, affeurans qu'il auoit eu pour nourrices Nede & Ithome, & les Curetes ou Corybants pour